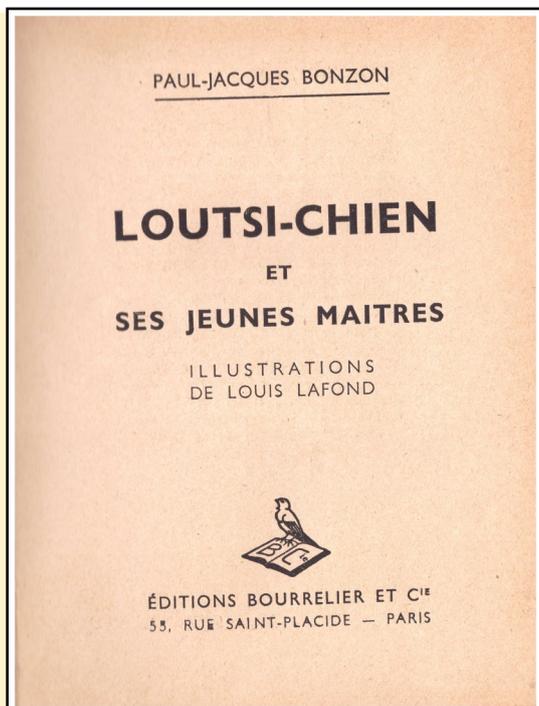


LE PREMIER ROMAN PUBLIÉ DE PAUL-JACQUES BONZON



Premier roman publié de Paul-Jacques BONZON en 1945 : **LOUTSIEN ET SES JEUNES MAÎTRES**. Cette version originale paraît dans « *La Collection Primevère* » aux Éditions BOURRELIÉ et Cie, 55 Rue Saint-Placide à Paris. Sous la forme d'un ouvrage cartonné petit format, 17 cm x 13 cm. L'illustration, réalisée par Louis LAFOND, se réduit aux simples vignettes noires et blanches qui ornent chaque tête des onze chapitres de ce récit. Seule l'illustration de couverture figure en couleur et elle porte une autre signature, celle de Maggie SALCEDO⁽¹⁾. Il est d'autant plus intéressant d'étudier ce texte qu'il est le premier imprimé du père des futurs *Six Compagnons...* qui verront le jour en 1961.

(1) : Maggie Salcedo (1890-1959) est une peintre et illustratrice française de style Art déco. (Wikipedia)



Le premier chapitre est d'une grande intensité dramatique. Le ton de ce récit est donc donné dès le début ! L'auteur ne s'embarrasse pas ni de préliminaires ni de figures de style... On y découvre d'emblée les deux jeunes protagonistes : *Claudet*, et sa sœur *Zizou*. Les deux enfants, seuls à la maison, s'inquiètent du retard de leur père, contremaître dans une mine voisine dans le village fictif de *Montero*, situé sur le versant pyrénéen espagnol. Ils sont en effet orphelins de leur mère. Le rio *Noguera*¹ dévale les flancs de *Maladetta*². Au début du récit, on apprend que Claudet a 13 ans et sa sœur 9 ans. Depuis 5 ans, la famille s'est exilée de sa Provence natale³ pour que le père de famille, potier à l'origine, gagne davantage d'argent afin d'améliorer le niveau de vie de sa famille jusqu'alors réduite à la pauvreté.

(1) : Il existe deux cours d'eau de ce nom : Le *Noguera Pallaresa* et le *Noguera Ribagorzana*.

(2) : Le pic de la *Maladeta* est un sommet qui culmine à 3 312 m, proche du pic d'*Aneto*, dans les Pyrénées espagnoles (Aragon).

(3) : Il est question du village de *Venterolle*... En fait, *Venterol* est une commune française, située dans le département de la Drôme, dans l'arrondissement de Nyons. (il existe aussi une autre commune portant le même nom et située dans les Alpes de Haute-Provence).

— Je vais mourir, mais, avant d'aller rejoindre votre mère, je vous dois à Zizou et à toi une confession. Les malheurs qui se sont abattus sur nous depuis que nous sommes en Espagne, c'est moi qui en suis responsable. Si vous restez seuls sur cette terre étrangère, la faute en retombe sur moi.

— Père! dit Claudet en s'essuyant les yeux. Pourquoi dis-tu cela ? Je suis assez grand pour comprendre que, si tu es venu à *Montero*, c'est pour nous, Zizou et moi.

— Sans doute, mais moi je ne devais pas me laisser bercer par l'attrait illusoire d'une vie moins rude. Nous étions pauvres, mais nous avions la santé et notre bon soleil, j'aurais dû comprendre que le bonheur n'est pas fait d'autre chose.

— Ah! père, je t'en supplie, tu avais cru bien faire. C'est la chance qui est contre nous. Est-ce que tu pouvais savoir ce qui arriverait ?

Fatigué par l'effort de la conversation, le contremaître avait laissé retomber ses paupières et cherchait à retrouver une respiration plus calme.

À la fin du premier chapitre, *Claudet* et *Zizou* se retrouvent orphelins dans cette rude région d'Espagne. Ce qui n'est pas sans rappeler deux célèbres romans : « *Le Tour de La France par Deux Orphelins* » de G. BRUNO (pseudonyme de Augustine FOUILLÉE) publié en 1877 et, bien sûr, « *Sans Famille* » de Hector MALOT paru en 1877. Il existe bien entendu de nombreux autres titres traitant ce sujet mais ces derniers sont emblématiques. Grand lecteur, instituteur de surcroît, Paul-Jacques BONZON les avait probablement lus. Et, comme un écrivain est d'abord la somme de toutes ses lectures, on comprend les sources de son inspiration.



Voici donc les deux malheureux enfants livrés à eux-mêmes sans autre ressource que les maigres économies que leur a laissées leur père. Mais, avant toute chose, il convient de resituer ce roman dans le contexte du moment. Publié en 1945, juste après guerre, il a été écrit pendant le conflit mondial alors que les conditions de vie des deux côtés des Pyrénées étaient très difficiles. Période de rationnements et de privations en tous genres ! Notons que l'auteur de *LOUTSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES* n'y fait aucune allusion à la seconde guerre mondiale... dont il décrira cependant un épisode dans *Mon Vercors en feu* paru en 1957...

Ce récit est particulièrement poignant et éprouvant ! Nul doute que si Hachette avait décidé de le publier quelques années plus tard, l'éditeur aurait demandé à son auteur d'apporter de sérieuses modifications. Ainsi en avait-il été pour *Mon Vercors en feu* et pour *Du gui pour Christmas*, deux autres romans rédigés par Paul-Jacques BONZON au début de sa carrière d'écrivain. Dès le premier chapitre, nous faisons aussi connaissance avec Madame PUEBLO, brave femme qui avait depuis longtemps perdu son mari et son fils. Cette dernière sera d'un grand secours pour les jeunes Claudet et Zizou... des « *muchachos* » comme on dit « *gonés* » des enfants à Lyon... *Cardena* (orthographié aussi à tort avec un accent), *Polez*, *Manoel*, et... *Granjan* le nom de famille bien français du contremaître, père de Claudet et de Zizou... Un dramatique éboulement vient d'avoir lieu dans la galerie principale de la mine provoquant plusieurs victimes. Il faut plusieurs heures pour dégager les corps. Bien qu'il soit encore en vie, le contremaître, malheureusement, ne survivra pas à ses terribles blessures.

Les mines de Plomb Argentifère étaient très nombreuses sur les deux versants des Pyrénées. Des recherches sur internet m'ont conduit à découvrir de nombreux sites miniers abandonnés et bien oubliés aujourd'hui. Souvent, situées en altitude dans des lieux peu accessibles, des téléphériques y étaient installés pour descendre le minerai dans les vallées. Petit à petit, les filons s'épuisèrent et les mines fermèrent une à une. À titre d'exemple, je vous invite à consulter un autre site, non minier celui là, puisqu'il se trouve sur internet :

<http://tchorski.morkitu.org/15/parzan-01.htm>



Le second chapitre débute un mois après le drame. On y fait enfin connaissance avec LOUTSI :

LOUTSI : Le Chien en provençal.

LOUTSI nous rappelle furieusement un autre chien ! Un certain KAFI... des *Six Compagnons*. Bien qu'il ne soit pas de la même race (Kafi est un chien-loup), les deux canidés semblent être de proches cousins dans l'esprit de l'auteur.

Le chien le meilleur ami de l'homme, c'est très certainement ce que pense Paul-Jacques BONZON. Rares sont ses titres qui en sont dépourvus ! Du reste, il attribue le moindre succès de sa série « **La Famille HLM** » à l'absence de chien !¹

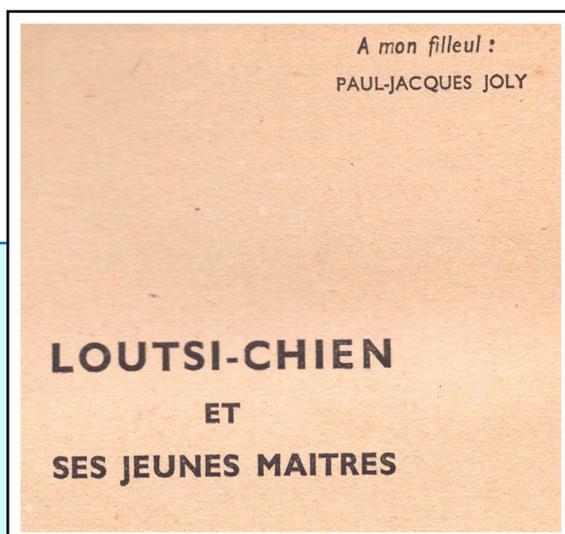
Loutsi était un bel animal, intelligent et doux, au long poil laineux, qui partageait le chagrin de ses deux petits compagnons. On l'avait donné tout jeune à M^{me} Granjan dans les premiers temps de son arrivée à Montero. Il était à peine plus gros qu'une pelote de laine. Bien vite Zizou en avait fait son ami. Ils jouaient ensemble, se bouscullaient et, bien souvent, Zizou roulait entre ses pattes. Quand père rentrait de la mine le soir, M^{me} Granjan racontait les dernières frasques de l'animal et, comme elle ne s'était pas déshabituée de son cher patois provençal, elle disait : « Sais-tu ce qu'a encore fait Loutsi (1), aujourd'hui ? » On avait fini par appeler le chien Loutsi, et Loutsi avait vite pris l'habitude de répondre à ce nom.

(1) : Voir *Guide de Littérature pour la jeunesse* page 160 de

Marc SORIANO, © éditions FLAMMARION 1975

Notons que Paul-Jacques BONZON a dédié son livre à un autre « Paul-Jacques » qui n'est autre que son filleul.

À l'état civil, l'auteur se prénommaient Paul BONZON mais, très tôt, il a tenu à porter ce prénom composé... Son propre fils s'appelait Jacques.



L'auteur n'oublie pas la couleur locale de son récit qui se situe en Espagne: il utilise tout un vocabulaire astucieusement dispersé dans son texte. Madame PUEBLO, la voisine, porte le nom de « *Village* », tout un symbole car c'est chez elle que les deux enfants trouveront refuge. Le *crustado*, c'est la délicieuse tarte que confectionne la brave femme qui se trouve être aussi une excellente cuisinière, ce qui ne gêne rien.

On peut parfois s'étonner avec raison du choix des noms « *bizarres* » que Paul-Jacques BONZON attribue souvent à ses personnages. Ici, nous avons *Claudet* et *Zizou*...

Antoine François Jean Claudet (1797 - 1867) est un photographe français qui produisit des *daquerréotypes*. Né le 18 août 1797 à *La Croix-Rousse* fils de Claude Claudet, marchand drapier et Etienne Julie Montagnat, élève de Louis Daquerre, il fut actif en Grande-Bretagne et mourut à Londres. CLAUDET nous fait aussi penser à un certain GORGET... Quant à ZIZOU, il ne désigne bien sûr pas le footballeur **Zinédine ZIDANE** qui n'était pas encore né... mais la jeune sœur de Claudet !



Àgé de treize ans, voilà le jeune *Claudet* chef de famille et responsable de sa jeune sœur *Zizou*. Curieusement, s'il est question d'école pour cette dernière, on ignore tout de la situation scolaire de Claudet. Situation assez surprenante quand on sait que Paul-Jacques BONZON était instituteur lorsqu'il rédigeait ce récit ! De même on peut s'étonner du choix de l'ingénieur qui a embauché un potier au poste de contremaître minier... Mais il s'agit là de détails qui n'enlèvent rien à la qualité du récit.

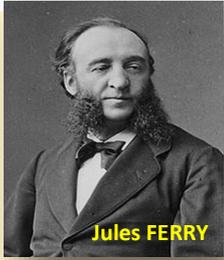
Le village de **MONTERO** est un village fictif. En revanche, il existe bien une ville espagnole de ce nom située en Galice, près de La Corogne. Une grande ville de plus de 90 000 habitants qui se trouve non loin de Saint-Jacques de Compostelle. Enseignant, Paul-Jacques BONZON s'intéressait aux nombreuses matières, et plus particulièrement à la géographie qui lui permettait de situer avec justesse le cadre de ses romans même s'il prenait quelques libertés permises au romancier. Comme le fait remarquer **Yves MARION** dans son ouvrage ¹, on pourrait penser que tous les décors des histoires contées par Paul-Jacques BONZON sont véridiques tant ils abondent en détails et sont criants de vérité.

(1) : *De la Manche à la Drôme : Itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON* - Yves MARION - © Éditions Eurocibles 2008

Il convient de remarquer, encore une fois, que **Paul-Jacques BONZON**, dans son récit, fait l'impasse totale sur la religion. C'est d'autant plus remarquable que l'Espagne est un pays alors profondément catholique ¹, très croyant à l'image des pays méditerranéens. L'église, très présente, aurait pu apporter un secours moral et matériel aux deux jeunes orphelins, ce qui, après tout, aurait fait partie de ses attributions... Mais l'auteur, enseignant laïque avant tout, l'ignore totalement. En faisant peut-être preuve d'un certain anticléricalisme. Il ne m'appartient pas d'en juger mais l'absence du clergé espagnol, pourtant tout puissant, surtout en 1945, apparaît peu vraisemblable. Notamment en raison du grand nombre de bâtiments religieux présents sur le territoire espagnol... et des expressions populaires (*Madre de Dios* ! = *Mère de Dieu* ! - *Virgen del pilar* = *Vierge du pilier*) que BONZON lui-même, malicieusement, glisse dans son texte...



(1) : En 2017, l'Église catholique est la communauté religieuse comptant le plus de membres en Espagne avec 68,4% . (Wikipedia)



Jules FERRY

Le récit de Paul-Jacques BONZON évoque aussi discrètement le travail des enfants... dans les mines. *Leur petit gabarit était parfois utilisé pour se glisser dans d'étroites galeries.* Situation malheureusement encore actuelle dans certains pays d'Amérique du Sud. Il est vrai que LOUTSI se déroule en Espagne qui, en matière de scolarité, ne présentait pas les mêmes règles que Jules FERRY (1832-1893), ministre de l'instruction publique sous la présidence de Jules GRÉVY (1807-1891) avait institué en France: école gratuite en 1881, éducation obligatoire et l'enseignement public laïque en 1882...

Madame PUEBLO va faire connaître aux deux jeunes orphelins... un vieux berger du nom d'*Hernandez*. Un pâtre qui garde les troupeaux de moutons en montagne. À la demande de la brave femme, le vieil homme a recherché des bergeries susceptibles d'employer les enfants le temps d'un été. Finalement, il trouvera une ferme au dessus du village de *Monseguerra* intéressée par cette main d'œuvre très bon marché... *Claudet* aiderait ou remplacerait les maîtres bergers tandis que *Zizou* aurait à s'occuper de jumeaux âgés de trois ou quatre ans. Logés, nourris mais... sous payés ! Trente pesetas pour la saison ! Une somme dérisoire... Et le couple de montagnards prêts à les accueillir semble être des personnes plutôt frustes... La réalité sera bien plus terrible que les craintes du « señor » *Hernandez* ! (l'accentuation espagnole n'est pas prise en charge dans le texte original !). Ensuite, Paul-Jacques BONZON décrit dans le détail le trajet effectué par la petite troupe : le berger *Hernandez* et sa mule, *Claudet*, sa sœur *Zizou* et leur chien *Loutsi*. Dans un premier temps, l'ascension se révèle tout d'abord agréable. L'auteur décrit avec beaucoup de talent les paysages traversés qui se modifient au fur et à mesure que l'altitude augmente. À un moment donné, il faut traverser sur un pont en bois le *rio*, autrement dit le torrent qui descend de la montagne. L'ascension se révélera vite longue et pénible. C'est accroché à la queue de la mule que *Claudet* traversera une nouvelle fois le *rio* sur un tronc d'arbre. Bien des années plus tard, le jeune Vincent utilisera la même méthode pour gravir les pentes alpines dans « *La Croix d'Or de Santa-Anna* », un autre roman de BONZON publié en 1960 dans la collection *Idéal-bibliothèque* ¹... Enfin, après bien des fatigues, le petit groupe parvient à son but. Ils frappent à la porte de la ferme des *Guardia*. En l'absence de son mari, c'est son épouse qui leur ouvre la porte. D'emblée, cette femme apparaît extrêmement antipathique et reçoit les jeunes enfants avec une froideur marquée. *Claudet* et *Zizou* ignorent encore qu'ils viennent de pénétrer dans ce qui ressemble à l'ancre des « *Thénardier espagnols* », sinistres personnages du célèbre roman de Victor HUGO : **Les Misérables**... Pour son malheur, en effet, la pauvre *Zizou* deviendra *Cosette*. Elle sera exploitée et maltraitée par ce couple de montagnards. Quant à *Claudet*, il jouera quelque part un peu le rôle du courageux *Gavroche*.

Peu après, la route entama la montagne et s'éleva en lacets. La pente était raide. *Zizou* descendit pour alléger la mule. La bête avait ralenti son allure et, parfois, elle s'arrêtait. Le pâtre ne la pressait pas de repartir.

— Vois-tu, expliquait-il à *Claudet*, les bêtes sont raisonnables, les mules autant que les autres. C'est à tort qu'on les croit têtues. Elles s'arrêtent quand on leur demande un travail au-dessus de leurs forces, voilà tout.

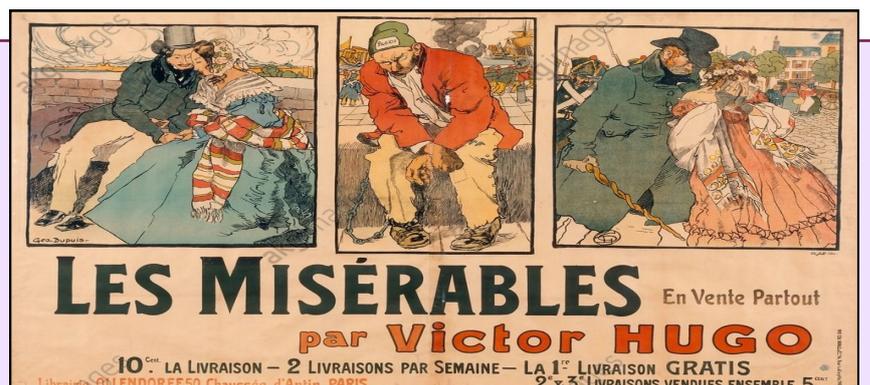
En effet, quand elle avait retrouvé son souffle, elle repartait d'elle-même, au grand émerveillement de *Zizou*, qui commençait à revenir de l'opinion qu'elle s'était faite des mules.

Claudet écoutait avec une vive attention tout ce que disait le pâtre. Celui-ci lui donnait des conseils et lui expliquait comment on conduit un troupeau :

— Tu auras sans doute beaucoup de mal au début, à cause de *Loutsi*; il est déjà vieux pour apprendre son métier; il effraiera les moutons en voulant trop bien faire son service. Apprends-lui à obéir immédiatement, et veille à ce qu'il ne taquine pas les bêtes. Un bon chien de berger est l'ami des moutons et non leur gendarme. C'est le secret d'un vieux pâtre, et tu peux m'en croire.

La nuit commençait à tomber et la pente était toujours aussi rude. Les jambes se faisaient paresseuses. Comme *Montero* semblait loin maintenant ! *Zizou* avait perdu son entrain, la fatigue pesait sur ses épaules. A neuf ans,

(1) : Voir mon site : ideal-bibliotheque.fr



Les craintes exprimées par le pâtre Hernandez vont vite s'avérer en dessous de la réalité pour le plus grand malheurs des deux jeunes enfants. **Paul-Jacques BONZON** en fait une description des plus sordides. Cela nous rappelle le décor d'un autre de ses premiers romans : *Du gui pour Christmas (1953)*... La misère est la même qu'elle soit en montagne ou au bord de l'océan Atlantique... Quoiqu'en dise Charles Aznavour dans sa chanson « *Emmenez-moi* » ! Le jeune berger qu'est devenu *Claudet* connaît cependant bien des soucis avec son troupeau de moutons dont il a la garde...

TABLE DES MATIÈRES

I. — Les mines de Montero	5
II. — Le pâtre Hernandez	19
III. — Chez les Guardia	31
IV. — La sauvage Maladetta	55
V. — Nouvelles épreuves dans la forêt	75
VI. — Perdus dans la tourmente	95
VII. — La bonne Madame Pueblo.....	119
VIII. — Et le printemps arrive	129
IX. — Barcelone, la grande ville	145
X. — Sur la grande bleue	163
XI. — Une petite maison parmi les oliviers.....	175



III

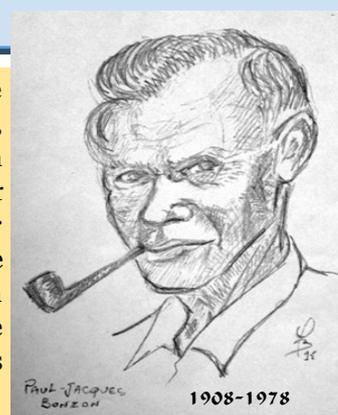
Les craintes du pâtre étaient, hélas! bien fondées. Les Guardia étaient des gens rustres et insensibles, pour qui rien ne comptait que l'argent et le travail, parce que le travail c'est aussi de l'argent. La ferme était misérable; pas même de cheminée, seulement un trou dans le toit pour la fumée comme on le faisait autrefois dans les Pyrénées. Claudet et Zizou couchaient dans un coin du grenier, où quelques planches et des débris de toile cirée leur limitaient une sorte de réduit qui ne prenait jour que par une ardoise enlevée dans la toiture. Leurs lits n'étaient que deux paillasses rongées par les rats et qui perdaient leur contenu par les innombrables trous. Ils acceptèrent cela sans se plaindre, résignés d'avance à tout endurer, en se disant qu'un jour viendrait où ils pourraient fuir et connaître à leur tour les douceurs

Curieusement, la table des matières reprend le détail des chapitres... en les nommant ! Assez surprenant car, jusqu'à présent, le livre se contentait de numéroter ces chapitres sans citer leur nom dont on ignorait qu'ils en avaient un ! Cet état de choses est assez exceptionnel et ne se reproduira

plus. La mise en page a sans doute oublié de citer les titres de chapitres, ce qui aurait été pourtant souhaitable pour une meilleure compréhension du récit.

Selon toute vraisemblance, le chien LOUTSI apparaît comme le père spirituel d'un certain KAFI ! Dévoué à ses maîtres, d'une grande fidélité, faisant preuve d'une rare intelligence, fut-elle canine ! D'ailleurs, on remarque que Paul-Jacques BONZON parle de *Loutsi* et de *ses deux compagnons*... Pourtant, il faudra attendre plus de quinze ans avant de voir apparaître sous sa plume les fameux *Compagnons de la Croix-Rousse*, dont le nombre n'est mentionné que sur des rééditions tardives... Il était dit que le destin de Paul-Jacques BONZON serait d'être l'auteur d'aventures d'enfants accompagnés d'un chien !

© Albert Chazelle



Kafi, le chien de Tidou est un chien-loup tout dévoué à la bande. Il n'est pas à proprement parler l'un des « *six compagnons* » mais les accompagne dans leurs aventures. Il a été offert à la famille de Tidou par un vieil Arabe qui vendait des tapisseries. Quand la famille déménage à Lyon, Kafi est contraint de rester à Reillanette car la concierge de l'immeuble lyonnais n'accepte pas les chiens. Par la suite, alors que Tidou et ses nouveaux camarades lyonnais tentent de le faire venir à Lyon, il est enlevé par une bande de malfaiteurs. Il est retrouvé par la bande du Gros-Caillou à la fin du premier livre, *Les Compagnons de la Croix-Rousse*, et jouera à partir de là un rôle prépondérant dans les aventures des Compagnons, grâce à son courage, son flair et sa loyauté. (Résumé de Wikipedia)

En effet, le pauvre *Claudet* apporte une mauvaise nouvelle à son impitoyable maître, le redoutable *Guardia* (La « *Guardia Civil* » est le nom d'une force de police à statut militaire). Quatre brebis ont disparu de son troupeau gardé par son berger *Ouro* et ce sur la *Sierra dels Encantats*. Ponctuant sa colère du même juron « *Virgen del pilar* » répété à plusieurs reprises, *Guardia* laisse exploser sa colère. On saura plus tard que ces animaux ont été volés par une troupe de malfaiteurs. Mais ce sera surtout le pauvre *Claudet* qui sera victime de ce vol dont il n'est en aucun cas responsable. Les *Guardia* vont se venger sur le malheureux en lui confiant les travaux les plus ingrats. Suite à la maladie du berger *Ouro*, *Claudet* va devoir le remplacer dans les pâturages d'altitude et abandonner sa petite sœur dans cette ferme sordide. Par chance, un soir le père *Hernandez* lui rendra visite car il travaille dans un lieu tout proche, la *Sierra San Marti*. Le vieil homme reviendra tous les soirs tenir compagnie à son protégé. À sa demande, il lui contera des histoires de bergers. Il lui parlera aussi du mont Vallier situé en France, de l'autre côté de la frontière. Car le jeune *Claudet* nourrit le secret espoir de retourner dans son pays natal, plus précisément en Provence. Il entend aussi parler des animaux sauvages qui peuplent ces contrées montagneuses : l'isard, le chamois local, l'ours... Car ce dernier n'avait pas encore été exterminé ! Et on peut dire, quelque part, que Paul-Jacques BONZON a participé à leur disparition... Le père *Hernandez* reparti, *Claudet* aura de nouveau affaire aux voleurs de brebis qui, cette fois, en seront pour leurs frais. En effet, l'intervention de *Loutsi* les mettra en fuite. Enfin, au bout d'une dizaine de jours, le berger *Ouro* est de retour ce qui leur permet de redescendre des pâturages. Mais en son absence, la pauvre *Zizou* a dépéri. Elle a été victime des brutalités de la *Guardia*, la mégère. C'en est trop pour *Claudet*. Suite à une nouvelle agression sur sa petite sœur, le jeune garçon s'interpose et décide d'abandonner cette méchante ferme où ils ont été si maltraités, n'ayant connu que désillusions et amertumes suivant les termes de l'auteur. Abandonnant ses maigres gages, il quitte cette abominable demeure et part en emmenant sa sœur.

Voici de nouveau les deux jeunes enfants sur la route, ou plutôt sur les chemins de ces contrées montagneuses que sont les Pyrénées espagnols. Ils se rendent tout d'abord au village de *Monseguerra* où ils font des provisions : pain, chocolat, saucisson, fromage... Car ils ont décidé de passer la frontière ! Mais la marche à pied en montagne, chargé d'un lourd sac à dos, n'est pas une partie de plaisir. Par chance, sur le chemin du village *Esterrri* qu'ils espéraient atteindre, les deux jeunes enfants vont faire étape dans un charmant chalet de montagne. Ses généreux hôtes, les *Fernaro*, leur offrent en effet gîte et couvert : un copieux souper et un délicieux petit-déjeuner. Mais, dès le lendemain matin, il faut reprendre l'ascension. Ils atteignent le *Pla de Beret* immense désert de rochers qui précède une grande forêt. *Claudet* et *Zizou* y pénètrent pour y passer la nuit. Le troisième jour est celui où ils devaient enfin parvenir à la frontière mais le destin en décidera autrement. C'est à ce moment que les jeunes enfants vont subir l'attaque d'un ours gigantesque rendu furieux par une grave blessure... Un épisode dramatique que l'auteur décrit avec beaucoup d'intensité.



IV

Le soleil est radieux, l'air d'une légèreté impalpable comme une aile de libellule; au loin, les Pyrénées s'ombrent d'une vapeur transparente, présage d'une belle journée. *Loutsi* saute d'un rocher à l'autre en aboyant aux hirondelles qui le narguent en le rasant d'un vol rapide. Il semble que le temps ait voulu faire oublier aux enfants leur départ brusqué. Depuis qu'ils ont quitté la ferme, il y a une heure, leur poitrine s'est libérée d'un grand poids. Ils n'ont, pour toute fortune, que quelques hardes et une poignée de pesetas, mais ils sont libres, ils s'aiment et partent vers leurs pays. Pour alléger *Zizou*, *Claudet* a pris son sac par-dessus le sien et ils chantent; ils chantent de vieilles chansons de Provence que maman leur a apprises, des petits chants d'écolier dont *Claudet* se souvient encore depuis l'école de *Venterolle*...

Pour en revenir à l'anticléricalisme supposé de **Paul-Jacques BONZON**, il est assez amusant et intéressant de révéler un épisode particulier. C'est dans « *les Six Compagnons et la clef-minute* » paru en 1978. Il se trouve que le maire du petit village (fictif) de *Saint-Laurent d'Aunay* n'est autre que Monsieur le curé. Ce dernier, devant l'embarras de ses administrés qui ne savent pas à qui s'adresser, a résolu le problème. Pour tout le monde, il est *Monsieur Sabatier*. Par ce subterfuge, l'auteur élude le côté religieux du personnage qui se trouvera ainsi occulté. Mais sa présence était tout de même nécessaire au récit puisqu'il était question d'une chapelle... Notons que l'évêché de Lyon était le fief d'un certain cardinal Barbarin...



LE POINT SUR LES OURS DANS LES PYRÉNÉES

Écologie et Économie pastorale ne font pas bon ménage...

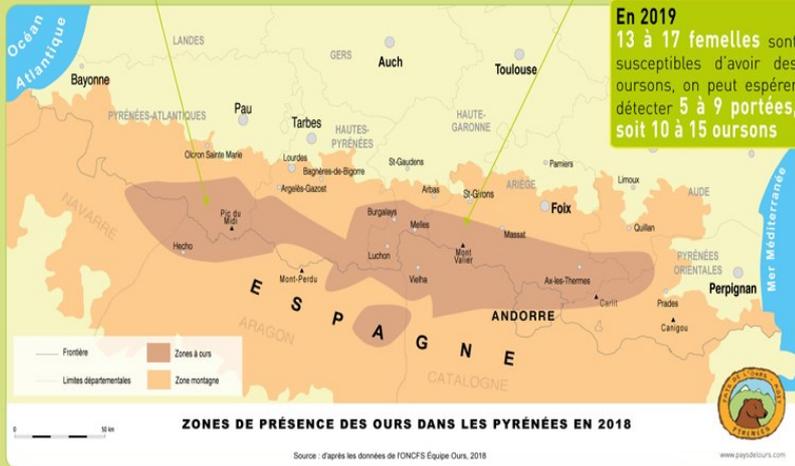
Le point sur la population d'ours dans les Pyrénées

Au moins 40 ours en 2018 dont :

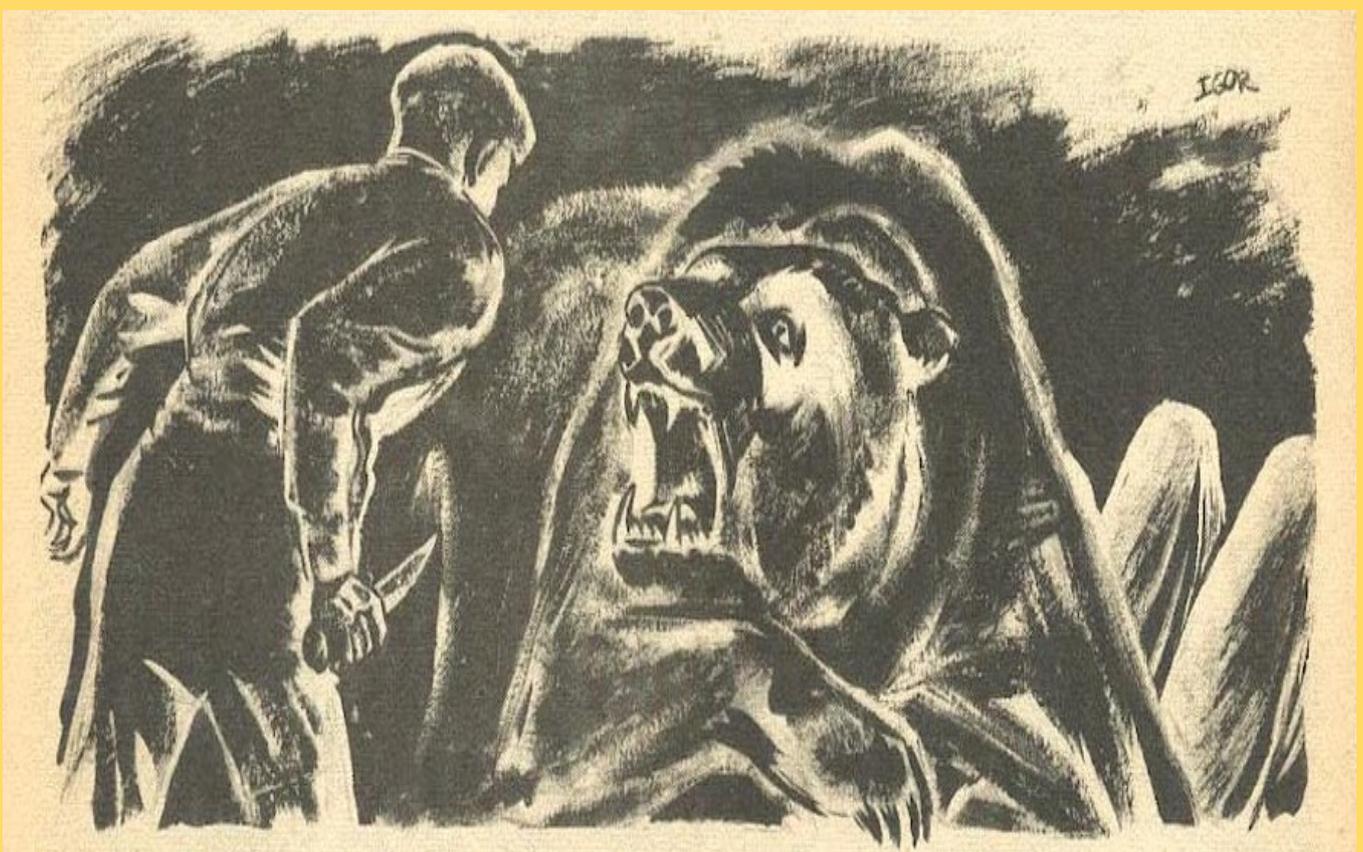
4 en Pyrénées occidentales
2 mâles 2 femelles

36 en Pyrénées centrales

13 femelles adultes 12 jeunes dont 8 mâles et 4 femelles
6 mâles adultes 5 oursons nés en 2018



Nous avons tous entendu parler des problèmes de la réintroduction des ours dans cette région. Ce puissant animal est en effet accusé de tuer nombre de brebis, un peu comme le loup. Et les éleveurs ne comprennent pas la volonté du gouvernement de réintroduire l'ours dans ces régions où il avait disparu. C'est un dialogue de sourds qui semble s'être installé entre les deux parties. Loin d'être résolue, hélas, cette situation perdure...



Ce superbe dessin (signé IGOR), très impressionnant, qui illustre la nouvelle de **Paul-Jacques BONZON** : *Les Monstres de la Maladetta* nous fait regretter l'absence de véritables illustrations dans la version originale de **LOUTSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES**. Certes, ces animaux peuvent être redoutables mais certains hommes malheureusement se montrent tout aussi féroces et peuvent devenir eux aussi de véritables monstres...

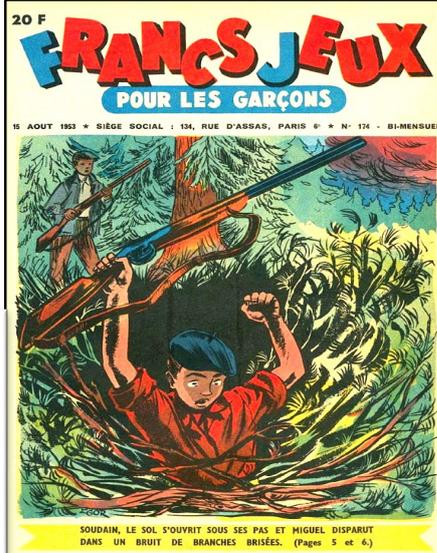
LES MONSTRES DE... LA MALADETTA

Au sommaire du bimensuel **FRANC-JEUX** n°174 du 15 août 1953, débute *Les Monstres de La Maladetta*, une nouvelle signée par Paul-Jacques BONZON. Le récit publié en double pages occupera trois numéros de ce magazine. Vous pouvez en prendre connaissance ici :

http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_maladetta.htm¹

L'écrivain a donc utilisé le même décor pour rédiger

LOUTSI et **LES MONSTRES DE LA MALADETTA**.



Notons aussi qu'il utilisera aussi un ancien de ses romans *La Disparue de Montélimar* (1957) pour l'inclure bien des années plus tard dans un épisode de sa célèbre série : *Les Six Compagnons*². Mais, dans ce cas, *Les Monstres de La Maladetta* ne sont pas ceux qu'on croit puisqu'il s'agit ici d'un groupe d'ours qui s'en

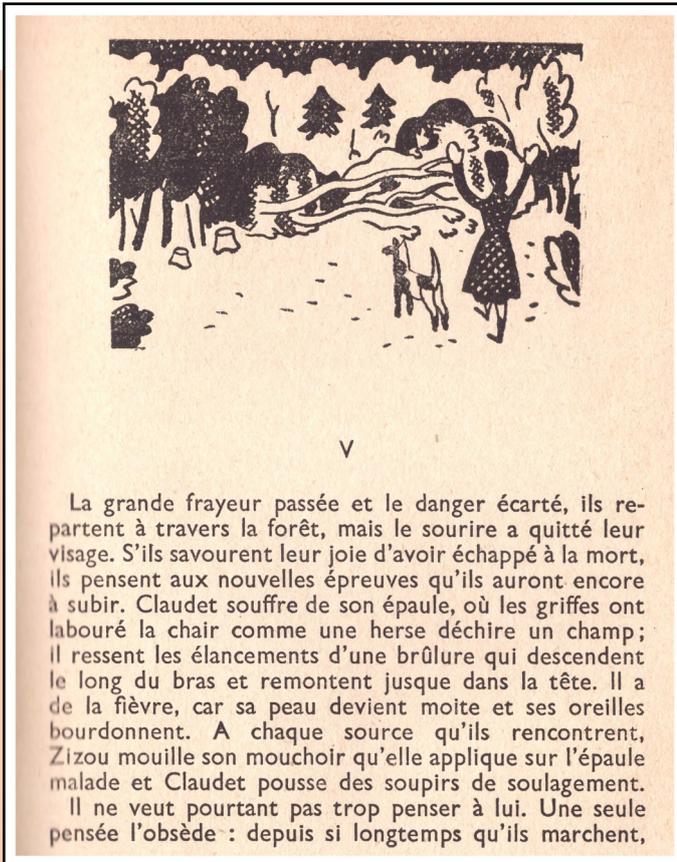
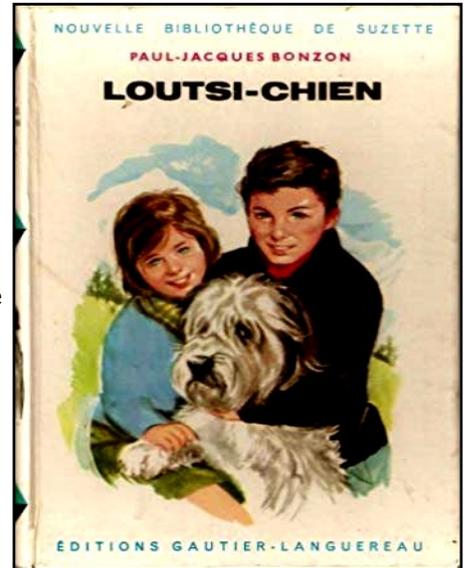
prennent à deux jeunes garçons, Miguel et Pablo, accompagnés d'une jeune femme blessée. En fait, l'auteur développe un épisode dramatique qu'il avait déjà fait vivre quelques années plus tôt au jeune *Claudet*, armé, lui, d'un seul couteau...

(1) : On doit cette découverte à **Cédric Allegret**, plus connu sous le nom de Corso sur le site de Serge. Un passionné de l'œuvre de Paul-Jacques BONZON !

(2) : *Les Six Compagnons* et *la disparue de Montélimar* (1970).

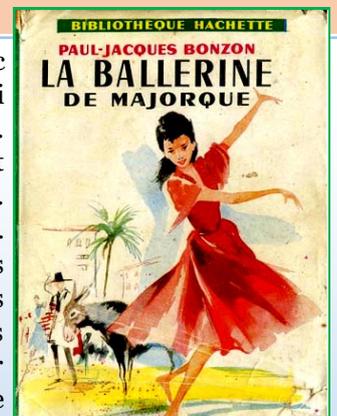


C'est en 1961 que les éditions GAUTIER-LANGUEREAU vont rééditer cet ouvrage dans la collection « *Nouvelle Bibliothèque de Suzette* ». On remarquera la simplification du titre de ce récit et, paraît-il, certaines modifications du texte. Cette édition est illustrée par Gaston de SAINTE-CROIX (1904-1977) mais se révèle toute aussi rare que celle de Bourrelrier. En fait, ce livre, le premier historiquement de Paul-Jacques BONZON, s'avère quasi-introuvable. La faute non seulement aux ans passés mais aussi à une diffusion restreinte et à des tirages semble-t-il peu importants. Hachette aurait pu remédier à cet état de choses mais ne l'a pas fait. Bien que Paul-Jacques BONZON soit devenu chez eux un auteur à succès, ce roman semble ne pas les avoir intéressés. C'est la raison pour laquelle LOUTSI-CHIEN est resté longtemps au fond des oubliettes où on l'avait relégué. Et, comme on le verra, certaines rééditions ne lui rendront pas justice en abrégant de façon cruelle les belles pages écrites par l'auteur.



Après *La Sauvage Maladetta*, voici de *Nouvelles épreuves dans la forêt* qui attendent les deux jeunes enfants. C'est sûr, Paul-Jacques BONZON a poussé le curseur très haut dans l'intensité dramatique de son récit destiné pourtant à la jeunesse... Il n'a pas hésité à mettre en jeu la propre vie de ses jeunes héros. Du reste, ces derniers ne sortiront pas indemnes des événements qu'ils ont vécu. On se souvient que Jules Hetzel, l'éditeur, avait reproché à Hector MALOT la sauvagerie avec laquelle était traitée les enfants. « *Des larmes, oui... mais pas d'horreur !* ». Cette remarque aurait pu s'adresser à Paul-Jacques BONZON. Le jeune écrivain qu'il était, 37 ans en 1945, ne maîtrisait peut-être pas toute la portée de son texte et les conséquences de sa lecture chez un jeune lecteur... Ce récit n'a semble-t-il pas effrayé non plus l'éditeur. Il est vrai qu'on sortait des horreurs de la guerre et que le livre relatait des événements fictifs. N'empêche que l'auteur se montrait très crash... On se souvient de l'épilogue controversé de *L'éventail de Séville*, en Espagne aussi, très éloigné du Happy End habituel. Paul-Jacques BONZON faisait alors preuve d'un pessimisme inquiétant. Ses romans sonnaient trop vrai !

Claudet, miraculeusement rescapé de l'étreinte de l'énorme ours, reprend donc sa marche en compagnie de sa sœur Zizou et de son fidèle chien Loutsi qui vient de lui sauver la vie... Mais les épreuves n'en sont pas finies pour autant. Durant sa lutte inégale avec l'ours monstrueux, Claudet a été sérieusement blessé à l'épaule, ce qui lui occasionne de violentes douleurs ainsi que de la fièvre. Comble de malheur, les deux jeunes enfants semblent s'être égarés dans la forêt... Zizou se voit contrainte de demander de l'aide à des gens peu recommandables puisqu'il s'agit d'une bande de malfaiteurs, mâtinés de contrebandiers, responsables des vols des brebis dans les troupeaux. Leur repaire est une sorte de souterrain dans lequel les deux jeunes orphelins vont être retenus prisonniers. Au cours de leur première nuit de captivité, Zizou fait un rêve qui n'est pas sans nous rappeler le cadre de *La Ballerine de Majorque*, un autre roman de Paul-Jacques BONZON publié dans la *Bibliothèque Hachette* en 1956... Le lendemain, les bandits dépèceront l'ours que Claudet a tué avec l'aide de son fidèle Loutsi et récupéreront sa magnifique fourrure. Mais ils projettent aussi de noirs desseins sur l'avenir des deux jeunes enfants. Malgré tout, Claudet, après quelques jours de captivité dans la caverne, feint de se rallier à cette bande de voleurs afin d'endormir leur méfiance. Il attendra un moment propice pour retrouver sa liberté en compagnie de sa jeune sœur Zizou et de son fidèle chien Loutsi.



Les malfaiteurs qui retiennent en otage les deux jeunes enfants vont multiplier les coups de main. Mais, patiemment, Claudet a décidé de creuser un tunnel pour s'enfuir de l'étroit réduit dans lequel ils sont enfermés. Déjouant la surveillance de leurs geôliers, ils parviennent enfin à s'enfuir mais, très vite, ils doivent affronter une tempête de neige ! L'auteur s'en souviendra quelques années plus tard pour écrire un épisode de sa célèbre série : *Les Six Compagnons et l'Homme des Neiges* paru en 1964... Devant toutes ces difficultés, les deux jeunes enfants avaient décidé de retourner à *Montero* mais les conditions climatiques vont singulièrement compliquer leur projet. La couche de neige continue de s'épaissir, entravant leur marche, la nuit arrive... Vite, il faut construire à la hâte une espèce d'igloo qui leur servira de refuge pour la nuit. Cette fois, les deux malheureux sont prisonniers de l'enfer blanc ! Se souvenant d'une gravure vue sur un livre, *Claudet* décide alors de se fabriquer une paire de raquettes afin de se déplacer sans effort inutile sur la neige. C'est cette scène qui est représentée en couverture du bouquin. Voici ce qu'en dit l'auteur :

Il enveloppe Zizou dans la couverture et la prend dans ses bras. L'enfant ne s'aperçoit de rien. Il l'emporte sur le plateau sans qu'elle ait ouvert les paupières. Il marche droit devant lui, dans la direction qu'il croit être la bonne. Serrant contre lui son précieux fardeau, il doit prendre d'infinies précautions pour ne pas s'empêtrer dans ses raquettes. Il avance comme sur les vagues d'une mer subitement gelée. Le grand silence, qui succède à la tempête, est encore plus effrayant, car la tempête, c'est encore la vie, et le silence, c'est le néant. Loutsy, loin derrière, fait des efforts désespérés pour échapper à l'enlèvement. Son maître est trop préoccupé pour lui porter secours.

Claudet marche péniblement. Il avance si lentement qu'en se retournant il distingue encore leur cabane de neige. Il multiplie les haltes; le souffle lui manque.



Perdus dans la tourmente ...

VI

La minuscule fenêtre de la caverne ne laisse passer que la nuit. Zizou est seule avec Soléna et le plus vieux des contrebandiers, qui a mission de surveiller les abords du repaire et, au besoin, de le défendre. Soléna tourne le contenu d'une marmite de soupe sur le feu, pendant que Zizou et l'homme, chacun à leur bout de table, écosent les haricots sortis d'un grand sac rapporté deux jours plus tôt d'un coup de main. Les autres et Claudet sont en expédition depuis la veille. Zizou les a vus garnir leurs pistolets et serrer leurs ceintures. Ils n'ont pas donné de revolver à Claudet, mais on lui a laissé son couteau. Ils devaient emmener dix-sept brebis, un véritable troupeau, jusqu'à la frontière pour les remettre à leurs complices. C'était cela leur travail; voler des moutons en Espagne et les envoyer en France. C'était

Mais ici s'arrête le dernier épisode dramatique de ce récit. À bout de force, portant sa jeune sœur Zizou qui est au plus mal, Claudet va s'effondrer dans la neige pour ne plus se relever. Le linceul blanc va-t-il ensevelir pour toujours les deux malheureux enfants ?

Après avoir échappé à la sauvagerie des Guardia, à l'ours gigantesque, aux bandits des montagnes, les deux jeunes orphelins vont ils périr dans ces Pyrénées espagnols si hostiles ?



VII

- Le docteur est-il venu pendant mon absence ?
- Oui, madame Pueblo, il sort à l'instant, j'ai bien regretté que vous ne soyez pas là.
- Qu'a-t-il dit ?
- Comme hier, de la congestion par le froid, mais, ce qui l'inquiète le plus, c'est son état de dépression. Il a dit que cela pourrait durer plusieurs jours, mais que probablement elle reprendrait ses sens brusquement. Tenez, il a laissé une ordonnance, il faudra lui faire des piqûres. Il l'a trouvée faible, il ne sentait pas son pouls.
- Ne te fais pas trop de mauvais sang, je connais le docteur Varillo depuis longtemps; il a soigné mon mari et mon fils; il est plutôt pessimiste. L'essentiel, c'est qu'il ne l'ait pas trouvée plus fatiguée. A-t-il dit quand il reviendrait ?
- Après-demain.

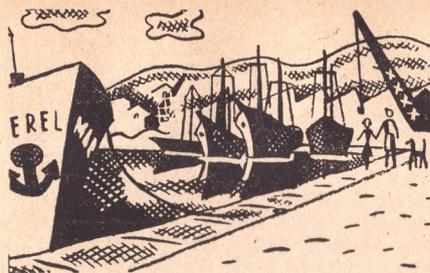
En effet, toutes les histoires qui se déroulent en Espagne ne se finissent pas toujours bien sous la plume de Paul-Jacques BONZON... Souvenez-vous de *L'Éventail de Séville* paru en 1968 et de son tragique dénouement ! Heureusement, ce ne sera pas le cas de LOUTSI ! Bien que les aventures des jeunes *Claudet* et *Zizou* ne soient pas terminées, nous voilà revenus à la case départ, si je puis dire, puisque le Chapitre VII débute à *Montero*, plus précisément dans la maison de la « bonne maman » Madame PUEBLO... Dès que sa sœur *Zizou* fut suffisamment rétablie, *Claudet* lui narra les événements. Une fois de plus, c'est grâce au fidèle *Loutsy*, que les deux enfants doivent d'être encore en vie. Tombé dans la neige, épuisé, le jeune garçon réveillé par son chien, ne peut se relever. Il a juste la force de griffonner un message qu'il attache au collier de son chien qui part ensuite seul vers la vallée. Le brave chien se dirige tout de suite vers le chalet des braves gens qui les avait hébergés au village d'*Esterra*. Et il arrive à faire comprendre au montagnard que ses jeunes maîtres ont besoin de son aide. La suite : accompagné de sa mule, ce dernier, guidé par *Loutsy*, va porter secours à *Claudet* et à *Zizou* qu'ils trouvent tous les deux inanimés...

Cependant, Madame PUEBLO n'est pas riche et il faut payer les frais du médecin qui vient apporter ses soins aux deux jeunes enfants. La généreuse dame se voit contrainte de vendre sa médaille pour faire face à ces dépenses. *Claudet* en a bien conscience et il réfléchit à la façon de gagner la France sans faire courir de risques à sa sœur *Zizou*. C'est alors qu'intervient un épisode qui va faciliter les projets des jeunes enfants. Un garçonnet, le petit *Sanchez*, fils du propriétaire de la scierie locale, vient de tomber dans les eaux furieuses du torrent qui traverse Montero. Sans secours, le malheureux est perdu. *Claudet* n'hésite pas longtemps, il sait nager ! Après s'être débarrassé de sa veste, il se jette à son tour dans le gouffre ! Finalement, c'est avec l'aide de son chien *Loutsi* qu'il parviendra à sauver le jeune *Pedro* qu'on retire inanimé de l'eau glaciale. Rentré dans la maison de Madame PUEBLO, *Claudet* va bientôt recevoir la visite du père du garçon qu'il vient de sauver d'une mort certaine, le señor *Sanchez*. Ce dernier vient le féliciter de son courage et le remercier. Il veut aussi lui offrir une somme d'argent que *Claudet* refuse. En échange, il lui demande seulement de lui procurer du travail. Moins de quinze jours plus tard, le frère de *Zizou* est engagé pour un mois à la scierie en remplacement d'un ouvrier accidenté.



VIII

C'était vers la fin de l'après-midi. Suivi de *Loutsi*, *Claudet* venait de ramasser du bois mort dans la montagne; ses épaules pliaient sous le poids d'un énorme fagot. Avec le soir, le froid revenait, mais l'air gardait une merveilleuse limpidité. La montagne paraissait si proche qu'on aurait cru pouvoir la toucher du doigt. La *Maladetta* tout entière s'embrasait des lueurs roses du couchant. *Claudet* s'arrêta au bord du sentier pour la contempler à son aise, puis il regarda couler le torrent. Bientôt, quand les jours seraient plus chauds, il pourrait se baigner et il s'en réjouissait à l'avance. Tout petit, à *Venterolle*, son père lui avait appris à nager dans l'*Eygues* et, depuis, il avait gardé un grand amour pour l'eau. Le cœur léger, il reprit son fagot et longea la rivière pour rentrer, pressant le pas, car, depuis la mort de père



IX

Le camion filait bon train dans les gorges ravinées en compagnie du rio *Noguera*, enrichi des eaux de torrents venus d'autres sierras. Celui-ci était devenu une respectable rivière, qui ne se laissait plus enjamber par un simple pont de bois. A mesure qu'on descendait, le souffle froid de la neige s'affaiblissait; l'air devenait tiède. Ils avaient l'impression de courir au-devant du printemps; la sensation était délicieuse. Dans les endroits abrités, au bord du torrent, des touffes d'un vert magnifiquement neuf sautaient aux yeux. Les branches, qui les effleuraient en passant, étaient couvertes de bourgeons.

— Regarde, disait *Zizou*, ces taches mauves sur l'herbe, les premières violettes du printemps. Quel dommage que nous ne puissions nous arrêter!

Son intérim terminé, *Claudet* est riche de quatre vingt pesetas, la monnaie nationale espagnole d'alors. Cette somme, le jeune garçon veut généreusement l'offrir à leur bienfaitrice, Madame PUEBLO qui les héberge depuis leur retour à Montero. Mais cette dernière, tout comme *Claudet* a refusé l'argent que lui proposait le señor *Sanchez*, n'accepte pas. Elle connaît le projet de retour dans leur Provence natale des deux jeunes enfants et elle sait que ceux-ci auront besoin de cet argent pour effectuer leur voyage. Car cette fois il n'est plus question de franchir les Pyrénées si ce n'est en chemin de fer. Justement, l'occasion se présente bientôt. Un camion de la scierie doit livrer du bois dans la banlieue de Barcelone, camion qui pourra transporter *Claudet* et *Zizou* accompagnés de leur fidèle *Loutsi* jusque dans la capitale de la Catalogne. Ils pourraient ainsi effectuer la première partie de leur voyage à moindres frais. Juste avant leur départ, les enfants auront la grande joie de revoir le père *Hernandez* venu leur rendre visite. Mais l'heure de la séparation est arrivée. Il faut partir au grand désespoir de la brave Madame PUEBLO qui manifeste la crainte d'être vite oubliée... et de se retrouver une nouvelle fois bien seule !

UN PÉRIPLE INVERSÉ

Il est intéressant de comparer le sujet de *Loutsi-Chien et ses jeunes maîtres* avec celui des *Compagnons de la Croix Rousse*, le premier épisode de la célèbre série de Paul-Jacques BONZON. Ici, les jeunes *Claudet* et *Zizou*, accompagnés de leur chien *Loutsi* veulent regagner leur Provence natale. Tandis que dans le second, *Tidou* et sa famille quittent cette même Provence pour s'installer dans la grande ville de Lyon... Situation d'autant plus malheureuse pour le jeune garçon que son fidèle *Kaki* n'a pas pu les accompagner !



Commune de *Venterol* dans la Drôme qui a probablement inspiré Paul-Jacques BONZON

Toujours dans le souci d'ancrer son récit dans la réalité, bien que celui-ci soit fictif, Paul-Jacques BONZON cite la ville de *Sabadell*, distante de Barcelone d'une vingtaine de kilomètres. Curieusement, il modifie l'orthographe original de cette cité industrielle. C'est ici que vont débarquer les deux jeunes enfants et que va commencer une nouvelle aventure. Bien entendu, en 1945, le réseau autoroutier catalan n'existait pas !



Pour Claudet et Zizou, une grande découverte les attend : celle de la mer Méditerranée qu'ils n'avaient encore jamais vue. Mais ils vont aussi faire connaissance avec l'immense cité qu'est Barcelone... Que diraient-ils aujourd'hui alors que la capitale de la Catalogne n'a cessé de s'agrandir... Un jardin public de petite taille leur servira de refuge pour leur première nuit. On est déjà très loin de la *Maladetta* ! Le contraste est saisissant entre les deux lieux. Contrairement à une idée reçue, on n'est pas plus en sécurité en milieu urbain. Les deux jeunes enfants vont l'apprendre à leurs dépens. Cette nuit, ils doivent partager un banc public avec un pauvre clochard... qui s'avérera un véritable misérable puisqu'il n'hésitera pas à voler l'argent des enfants pendant leur sommeil. Nouvelle catastrophe ! Comment vont ils pouvoir regagner la France maintenant ? Abattus, les deux jeunes orphelins se rendent tout d'abord dans la gare de la ville pour s'informer du prix du voyage. En troisième classe, la plus économique, le trajet jusqu'à la frontière s'élève à... dix sep pesetas par personne, sans compter Loutsi qui devra lui aussi régler sa place ! Les enfants sont catastrophés, ils n'ont pas plus l'argent nécessaire... En désespoir de cause, *Claudet* et *Zizou* assez dépités se rendent dans le grand port de Barcelone. C'est un nouveau spectacle qui les émerveille. Et, comme si le sort semble s'acharner sur eux, un événement heureux va (enfin) se produire. Un petit cargo noir et rouge battant pavillon français vient d'accoster. Il d'agit de l'*Esterel* de Marseille qui semble leur apporter un parfum de Provence. Le navire fait escale à Barcelone après avoir embarqué une cargaison d'oranges à Valence. Il doit repartir le soir même pour regagner son port d'attache.. Tout ça, ils l'apprennent de la bouche d'un sympathique matelot avec lequel ils se lient rapidement d'amitié. Il s'agit du mécanicien du bateau. Au récit des aventures des deux jeunes enfants, le marin, qui a lui-même deux enfants, se montre particulièrement ému. À son tour, il rejoint le capitaine pour l'informer de la triste situation de leurs deux jeunes compatriotes. Monté sur le pont, ce dernier invite Claudet et Zizou à prendre place sur son navire et leur offre généreusement le passage : le moyen de gagner Marseille sans un centime versé ! Bouleversés, les jeunes enfants ne savent comment remercier le généreux capitaine et sa proposition inattendue. Zizou se propose de l'embrasser pour la plus grande joie du marin. Enfin, ils vont pouvoir retourner dans leur Provence natale !

Un jardin public de petite taille leur servira de refuge pour leur première nuit. On est déjà très loin de la *Maladetta* ! Le contraste est saisissant entre les deux lieux. Contrairement à une idée reçue, on n'est pas plus en sécurité en milieu urbain. Les deux jeunes enfants vont l'apprendre à leurs dépens. Cette nuit, ils doivent partager un banc public avec un pauvre clochard... qui s'avérera un véritable misérable puisqu'il n'hésitera pas à voler l'argent des enfants pendant leur sommeil. Nouvelle catastrophe ! Comment vont ils pouvoir regagner la France maintenant ? Abattus, les deux jeunes orphelins se rendent tout d'abord dans la gare de la ville pour s'informer du prix du voyage. En troisième classe, la plus économique, le trajet jusqu'à la frontière s'élève à... dix sep pesetas par personne, sans compter Loutsi qui devra lui aussi régler sa place ! Les enfants sont catastrophés, ils n'ont pas plus l'argent nécessaire... En désespoir de cause, *Claudet* et *Zizou* assez dépités se rendent dans le grand port de Barcelone. C'est un nouveau spectacle qui les émerveille. Et, comme si le sort semble s'acharner sur eux, un événement heureux va (enfin) se produire. Un petit cargo noir et rouge battant pavillon français vient d'accoster. Il d'agit de l'*Esterel* de Marseille qui semble leur apporter un parfum de Provence. Le navire fait escale à Barcelone après avoir embarqué une cargaison d'oranges à Valence. Il doit repartir le soir même pour regagner son port d'attache.. Tout ça, ils l'apprennent de la bouche d'un sympathique matelot avec lequel ils se lient rapidement d'amitié. Il s'agit du mécanicien du bateau. Au récit des aventures des deux jeunes enfants, le marin, qui a lui-même deux enfants, se montre particulièrement ému. À son tour, il rejoint le capitaine pour l'informer de la triste situation de leurs deux jeunes compatriotes. Monté sur le pont, ce dernier invite Claudet et Zizou à prendre place sur son navire et leur offre généreusement le passage : le moyen de gagner Marseille sans un centime versé ! Bouleversés, les jeunes enfants ne savent comment remercier le généreux capitaine et sa proposition inattendue. Zizou se propose de l'embrasser pour la plus grande joie du marin. Enfin, ils vont pouvoir retourner dans leur Provence natale !



X

Comment décrire leur joie en redescendant à terre ? Zizou était bouleversée à tel point qu'elle chantait, parlait, riait, pleurait tout à la fois. Elle attrapait Loutsi par le cou et, si elle avait osé, elle se serait roulée à terre avec lui comme autrefois, à Montero, au bord du rio. Et ce n'était pas Loutsi qui se plaignait de ces démonstrations. La joie est contagieuse ; lui, éprouvait une envie folle de gambader, de se détendre. Il comprenait que quelque chose d'heureux venait de se passer ; il se mettait à l'unisson. Seul, Claudet manifestait moins bruyamment sa joie. Ils avaient connu de si durs moments qu'au fond de lui restait encore un peu de crainte.

Le capitaine leur avait donné quartier libre jusqu'au départ. Le bateau devait embarquer un chargement de liège pour compléter sa cargaison, et on partirait aussitôt.

La chance sourit enfin à *Claudet* et *Zizou* après les avoir fui depuis un certain temps ! Il ne reste plus aux deux enfants qu'à attendre l'heure du départ qui doit avoir lieu en fin d'après-midi. Jusqu'à là, ils ont quartier libre ! Très heureux, après avoir été aussi malheureux, ils poursuivent la visite du port. Avant que quitter Barcelone, Claudet décide d'emmener sa jeune sœur dans un grand magasin pour lui acheter une poupée... Attention touchante malgré leur grande pauvreté. Mais l'heure du départ approche. Il est temps de regagner le pont de l'*Esterel* qui s'apprête à prendre la mer. Après avoir quitté le port, le cargo prend la direction de Marseille en longeant la côte de la Catalogne à peu de distance. Le capitaine invite alors les deux enfants à gagner sa propre cabine, lui-même ne l'utilisant pas cette nuit. En attendant, il fait la causette aux deux orphelins :

(...) Savez-vous que vous avez fait là des choses formidables ? Répétait-il. Si je savais aussi bien tenir une plume que la barre d'un gouvernail, je crois que j'en écrirais un livre !...(...)

Ce que Paul-Jacques BONZON a fait avec un réel plaisir, semble t-il !

Détail amusant : comme son collègue Milou, fidèle chien de Tintin, *Loutsi* manque une marche et se retrouve les pattes en l'air sur un tas de cordages. Et le brave Capitaine devient un temps le père de substitution des deux jeunes enfants, comme Madame *Pueblo* était devenue une mère de remplacement. Pour le souligner, l'auteur fait référence au petit garçon qui est l'unique fils du généreux marin et dont la photographie est punaisée dans la cabine. *Claudet* et *Zizou* ne tarderont pas à trouver le sommeil mais, à la suite d'un violent coup de vent, ils seront brutalement réveillés. La faute au Mistral ! Mais, au petit jour, celui-ci se calme à l'approche de Marseille. Peu de temps après, l'*Esterel* accoste dans le port de la grande cité phocéenne.

(...) Alors, *Claudet* se pencha vers sa sœur et lui dit : — Nous allons enfin toucher notre terre provençale; cela n'aura pas été sans mal, mais tu le vois, avec de la persévérance, on arrive toujours. (...)

L'odyssée des deux jeunes français à proprement dit touche en fin à sa fin mais ils n'auront pas été épargnés ! Désormais, ils ont droit eux aussi au bonheur après avoir connu tant de malheurs ! À Venterolle, ils ont été recueillis par un couple de braves gens, les *Bernisse*. Le mari était un copain de travail à la poterie de Francis *Granjean*, le père de *Claudet* et *Zizou*. Cette même poterie où, depuis un an, est employé à son tour le jeune garçon. Alors arrive un heureux événement sous la forme de deux courriers : le premier, expédié de Marseille, est signé Prosper FONTVIEILLE, le Capitaine de l'*Esterel*. Le brave marin leur apprend que les bandits espagnols ont été capturés grâce aux renseignements fournis par *Claudet*. C'est la raison pour laquelle le jeune garçon doit toucher la récompense promise. L'autre courrier provient de Barcelone et est signé de l'État espagnol. Il confirme le versement de cette récompense au jeune garçon, soit la somme de *cinq mille pesetas*. Une véritable fortune qui tombe à point nommé. Cet argent va permettre aux enfants d'acheter la petite maison du pont des *Rochettes* que leur propre père convoitait déjà... Inhabitée depuis plusieurs années, Monsieur *Bernisse* promet son aide pour la remettre en état. De plus, ils envisagent d'y vivre avec Madame *Pueblo* qu'ils comptent faire venir d'Espagne. Tout va se réaliser rapidement trois mois plus tard, comme dans un conte de fées ! L'amour quasi-maternel de la brave femme avait vaincu ses appréhensions. C'est à la gare d'Avignon que *Claudet* ira la recevoir.

(...) Alors, une douce vie de famille commença. *Claudet* continua de travailler à la poterie, dont on voyait fumer la cheminée à flanc de colline. *Zizou* fréquenta régulièrement l'école et Mme *Pueblo* régna sur la cuisine, tenant à *Loutsi* de grands discours qu'il écoutait avec intérêt, car ils ne se terminaient jamais sans un morceau de sucre ou un os en récompense de son attention. Pour éviter à la vieille femme les courses au village, *Claudet* apprit même à la bonne bête à faire les commissions et ce fut un grand amusement pour les gens de Venterolle de le voir passer tête haute, panier à la gueule, et de le regarder gratter à la porte des boutiques pour se faire ouvrir. *Loutsi* s'acquittait toujours dignement de sa mission et s'en prenait à ses congénères, quand une curiosité malsaine les attirait près du précieux panier. (...)

Un bonheur n'arrivant jamais seul, *Claudet* et *Zizou* auront la grande joie de recevoir chez eux le Père *Hernandez*. Tout est bien qui finit bien.

Paul-Jacques BONZON a mené à bien son récit poignant et émouvant à souhait. Pour son premier livre publié, l'auteur a déjà fait preuve de belles qualités de conteur. Certes *Loutsi-Chien* n'est pas dépourvu de défauts, mais comment en serait-il autrement ? Une réédition de la version originale aurait au moins le mérite de faire découvrir ce texte fort peu connu du père des *Six Compagnons*.

Sa lecture en est des plus agréable et ce n'est pas la moindre de ses qualités.



XI

Le soleil, déjà chaud d'avril, passe la tête par la fenêtre et se découpe en petits carreaux sur les dalles de la pièce qui rougissent comme des coquelicots. Par la porte entr'ouverte, on aperçoit un grand morceau de ciel bleu où se peignent les bouquets blancs d'un amandier encore en fleur. Mme *Bernisse* a retroussé ses manches pour accueillir plus largement le printemps. Elle se dispose à mettre le couvert, car midi vient de sonner.

— Laissez, madame *Bernisse*, dit *Zizou* en posant le livre qu'elle feuilletait sur le pas de la porte, laissez, c'est mon travail.

Elle s'élançait vers le buffet et sort une pile d'assiettes, qu'elle dispose autour sur la table.

**UNE AUTRE VERSION DE LOUTSI-CHIEN
ASSEZ SURPRENANTE!...**



LOUTSI-CHIEN

Orphelins transplantés en Espagne, Claudet et sa sœur Zizou n'ont qu'un désir : revenir dans leur Provence natale, retrouver la petite maison sous les oliviers dont rêvaient leurs parents.

Dénués de ressources, ils entreprennent à pied une dramatique traversée des Pyrénées. Bien des épreuves les y assaillent : attaque d'un ours, rencontre de contrebandiers qui les contraignent de partager leur vie dans une caverne, fuite au cours d'une tourmente de neige... En sortiront-ils vainqueurs, grâce à leur énergie et au dévouement de l'intelligent Loutsi, leur chien ?

Hachette. Le premier roman publié de Paul-Jacques BONZON apparaîtra donc sous une nouvelle forme, sensée être plus intéressante. Il aura ainsi le mérite d'être porté à la connaissance du plus grand nombre car la version originale est depuis longtemps épuisée. Trente années déjà se sont écoulées depuis les débuts du jeune écrivain, père maintenant d'une série à succès publiée dans la *Bibliothèque Verte* : *Les Six Compagnons*. Point commun entre ces deux créations : la présence d'un chien bien sûr, le meilleur ami de l'homme. Au final, un excellent roman boudé par Hachette qui, cependant, en 1989, rachètera les Éditions *Gautier-Languereau* ¹...

C'est dans cette belle collection intitulée « 3 Romans » destinée à la jeunesse que le roman de Paul-Jacques BONZON va connaître une nouvelle vie, sous une forme épurée il est vrai... Aujourd'hui, c'est cette version qu'on a le plus de chance de découvrir sur le marché d'occasion. Bon, le chien-loup en couverture ressemble plus à Kafi des *Six Compagnons* qu'à *Loutsi*, ce qui est peut-être voulu... Sur un malentendu... Ci-contre, voici le résumé du livre qui était absent dans la version originale. Détail amusant : on parle de *Claudet* qui, on va le voir, sera rebaptisé en *Claude* ! Erreur de synchronisation chez l'éditeur : le résumé fait en fait référence à la version originale... Qui peut le plus peut le moins... Notons aussi que le titre initial LOUTSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES a été simplifié en LOUTSI-CHIEN, tout comme le texte original a été en grande partie amputé... Des expressions peu heureuses, jugées vieillottes, des tournures de phrases seront ainsi modifiées, voir supprimées. Mais, dans son ensemble, à l'exception notable du dénouement de l'histoire, le texte original sera préservé contrairement à un autre titre « *Du gui pour Christmas* » qui, lui, sera profondément remanié pour être intégré dans l'*Idéal-Bibliothèque*, collection de chez

(1) : Les Éditions *Henri Gautier*, devenues *Gautier-Languereau* en 1917, sont une maison d'édition française qui a existé de 1885 à 1989 et leur rachat par le groupe Hachette Livre. De 1916 à 1927, elles ont également publié des ouvrages sous l'intitulé Édition de La Semaine de Suzette, d'après le titre de leur publication la plus célèbre.



Le coucou vient d'ouvrir les volets de son chalet en bois découpé ; par huit fois, il répète son cri en battant de l'aile... Une petite tête brune se redresse et jette un furtif coup d'œil sur le cadran pour s'assurer que l'oiseau ne s'est pas trompé ; le cadran marque bien huit heures. Alors Zizou pousse un soupir et regarde son frère qui, le nez sur ses cahiers d'écolier, utilise un reste de jour pour travailler.

— Père est bien en retard ce soir.

Le frère ne répond pas ; il tient un instant sa plume en suspens, les yeux attirés par la fenêtre d'où vient la lumière, puis il se replonge dans son travail.

— Claudet, tu entends, père est bien en retard ce soir. Ce n'est pas son habitude de rentrer à la nuit.

Cette fois, Claudet a posé sa plume, il se tourne vers Zizou qui s'est assise près de la cheminée où un feu de

CHAPITRE PREMIER

LES MINES DE MONTERO

Le coucou vient d'ouvrir les volets de son chalet en bois découpé ; par huit fois, il répète son cri en battant de l'aile... Une petite tête brune se redresse et jette un furtif coup d'œil sur le cadran. Zizou pousse un soupir et regarde son frère qui, le nez sur ses cahiers d'écolier, utilise un reste de jour pour travailler.

— Papa est bien en retard, ce soir.

Le frère tient un instant sa plume en suspens, puis se replonge dans son travail.

— Claude, tu entends ? Papa est bien en retard, ce soir. Ce n'est pas son habitude de rentrer à la nuit.

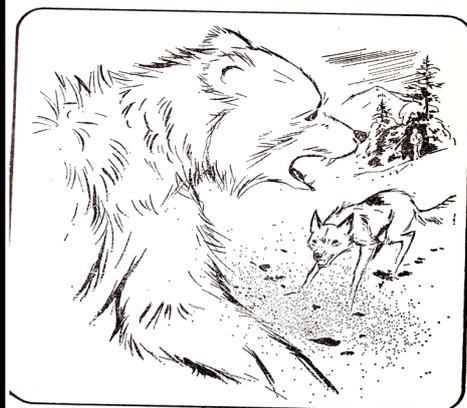
Cette fois, Claude se tourne vers Zizou, assise près de la cheminée où un feu de bois lèche la marmite à grands coups de langue. La flamme éclaire le fin visage de la fillette.

— C'est vrai qu'il tarde, dit Claude, mais ce n'est pas la première fois.

— Un accident est si vite arrivé ! Cette mine si profonde, où il fait nuit comme dans des trous de taupe, m'effraie. Je ne voudrais plus qu'il travaille là-bas.

— Voyons, Zizou, la mine est solide. Avais-tu

Dès le début du récit, on s'aperçoit que le texte a été « revu ». Outre la mise en page qui a été modifiée (l'oubli du nom des chapitres a été réparé), la version de 1974 diffère de celle de 1945. À commencer par la désignation du père qui se transforme en papa ! J'avais été surpris par l'emploi de ce terme, peu usité dans les classes modestes de la population. Mais le plus important reste la transformation du prénom *Claudet* en *Claude* ! On comprend que l'emploi de *Claudet* ait pu surprendre mais de là à le banaliser en un vulgaire *Claude*... *Zizou*, quant à elle, demeure *Zizou* bien que la même remarque que précédemment ait pu être faite à son sujet. Si la nouvelle version de *LOUTSI* est malheureusement dépourvue d'illustrations, la mise en page en a grandement été améliorée et c'est tant mieux pour le confort du lecteur.



LOUTSI-CHIEN

Paul-Jacques Bonzon

Dans la collection

3 ROMANS D'AVENTURES
3 ROMANS POUR FILLES
3 ROMANS DE BÊTES
3 ROMANS MYSTÉRIEUX
3 ROMANS DE VOYAGE
3 ROMANS DE MER
3 ROMANS D'INDIENS
3 ROMANS HISTORIQUES
3 ROMANS DE CHEVAUX
3 ROMANS D'AMITIÉ
3 ROMANS DE MONTAGNE
3 ROMANS DANS LA FORÊT
3 ROMANS DE DANSE
3 ROMANS DE JULES VERNE
3 ROMANS POUR GARÇONS

De nombreux titres parurent dans cette collection.

Bien sûr, le choix des récits reste très subjectif... Si l'éditeur respecte la parité : 3 romans pour filles, 3 romans pour garçons, il n'en fait pas moins preuve d'un certain sexisme qui serait mal perçu de nos jours... Il est vrai que les auteurs écrivaient bien souvent sans se soucier du sexe de leur lecteur... et c'est fort heureux !

Pour éveiller l'amour de la lecture, pour l'entretenir, voici, dans le même volume, trois romans de 150 pages chacun. Trois romans à succès, en exclusivité et spécialement écrits pour les jeunes de 9 à 13 ans.

quand il entendit la femme Guardia qui commandait à Zizou d'aller chercher derrière la ferme la lourde marmite de fonte, où elle faisait cuire la pitance des porcs.

— Dépêche-toi, dit la femme, j'en ai besoin tout de suite.
— Madame, répondit Zizou, je vous assure qu'elle est trop lourde pour moi.
— Encore des manières? Crois-tu être venue ici pour enfiler des perles? Veux-tu bien courir faire ce que je te commande!

— Mais, madame!
— Ah! tu ne veux pas!
D'un revers de main, elle lui envoya une gifle qui la fit chanceler. Mais Claudet avait tout entendu; il lâcha ses sacs et, blême de colère, vint se planter devant la mégère.

— De quoi t'occupes-tu, toi? dit-elle en le toisant.
— Madame Guardia, vous venez de brutaliser ma sœur, c'est une chose que je ne supporterai jamais, vous entendez, jamais. Vous devriez avoir honte de profiter de notre situation pour abuser de nous. Vous aviez promis à ma sœur qu'elle n'aurait à s'occuper que des enfants, et vous la chargez des besognes les plus pénibles. Je ne le supporterai pas davantage et, si j'ai quelque chose à me reprocher, c'est de l'avoir trop enduré. Tout enfant que je suis, je suis capable de la défendre contre vos méchancetés, vous entendez, madame Guardia?

Il avait dit tout cela d'un trait, en élevant la voix. La Guardia était pétrifiée devant cette révolte inattendue.
— Viens, ma petite Zizou, dit Claudet en prenant sa

sœur par la main, nous ne resterons pas une heure de plus dans cette maison. Allons chercher nos affaires et partons. Madame Guardia, vous pouvez garder l'argent que vous nous devez, il ne vous portera pas bonheur.

Ils montèrent dans leur grenier, empilèrent leurs affaires dans leurs sacs et, sifflant Loutsis, quittèrent sans regret la ferme où ils n'avaient connu, pendant deux mois, que désillusions et amertume.

— Madame, répondit Zizou, je ne peux pas, elle est trop lourde pour moi.
— Encore des manières? Veux-tu faire ce que je te commande!

— Mais, madame...
— Ah! tu ne veux pas!
D'un revers de la main, elle lui envoya une gifle. Claude lâcha ses sacs et, blême de colère, vint se planter devant la femme.
— De quoi t'occupes-tu, toi? dit-elle en le toisant.

— Madame Guardia, vous venez de brutaliser ma sœur, c'est une chose que je ne supporterai jamais! Vous aviez promis qu'elle n'aurait à s'occuper que des enfants, et vous la chargez des besognes les plus pénibles. Tout enfant que je suis, je la défendrai contre vos méchancetés, vous entendez, madame Guardia!

Puis, se tournant vers sa sœur :
— Viens, Zizou, nous ne resterons pas une heure de plus dans cette maison! Allons chercher nos affaires.

Ils montèrent dans le grenier, empilèrent leurs affaires dans leurs sacs et, sifflant Loutsis, quittèrent sans regret la ferme où ils n'avaient connu, pendant deux mois, que désillusions et amertume.

À titre d'exemple, voici comment l'auteur a resserré son texte. Notons que, dans la seconde version il n'est plus question de l'argent qui est dû aux jeunes enfants et auquel *Claude(t)* fait allusion... Des dialogues jugés sans doute superflus qui pouvaient alourdir le texte ont été purement supprimés.

Afin probablement de « caser » le texte dans le format de la collection, le récit a été entièrement redécoupé.

TABLE DES MATIÈRES

I. — Les mines de Montero	5
II. — Le père Hernandez	19
III. — Chez les Guardia	31
IV. — La sauvage Maladetta	55
V. — Nouvelles épreuves dans la forêt	75
VI. — Perdus dans la tourmente	95
VII. — La bonne Madame Pueblo	119
VIII. — Et le printemps arrive	129
IX. — Barcelone, la grande ville	145
X. — Sur la grande bleue	163
XI. — Une petite maison parmi les oliviers	175

TABLE DES MATIÈRES (Reconstituée car inexistante)

I. — Les mines de Montero	361
II. — Là-haut sur la montagne	371
III. — La caverne mystérieuse	396
IV. — Perdus dans la tourmente	423
V. — L'espoir renaît	441
VI. — Barcelone, la grande ville	451
VII. — À bord de l' « Esterel »	461

Les onze chapitres originaux ont été condensés en sept ! La version originale comportait 188 pages petit format, la seconde 109 seulement d'un format supérieur. Il a donc fallu consentir à quelques sacrifices... Notons que le capitaine (*Prosper* de son prénom !) s'exprime comme un certain Le Tondou...

Mes chers enfants,

Voici une heureuse et formidable nouvelle, qui vous fera sauter de joie. Vous vous en souvenez, je vous avais dit que je m'intéresserais à vos bandits de la Maladetta. A mon dernier voyage à Barcelone, j'ai appris qu'à la fonte des neiges on les avait pris au piège dans leur caverne, grâce aux renseignements que Claudet avait fournis à la gendarmerie de Montero. C'est alors que j'ai appris aussi qu'une récompense avait été promise à celui qui aurait favorisé cette capture. Vous pensez, mes enfants, que je n'ai pas perdu de temps pour faire les démarches; aujourd'hui, je suis heureux de vous dire qu'elles ont abouti. J'aurais préféré vous apporter moi-même la bonne nouvelle, mais « L'Esterel » part demain pour Carthagène; aussi je me contente de vous embrasser très fort (malgré ma barbe qui pique) et de vous féliciter à distance...

Votre vieil ami,

Prosper FONTVIEILLE,
capitaine de « L'Esterel ».

Mes chers enfants, voici une heureuse et formidable nouvelle qui vous fera sauter de joie...

Puis le capitaine Fontvieille expliquait comment, à force de recherches, il avait appris la capture des bandits de la Maladetta, pris dans leur caverne grâce aux renseignements fournis par Claude à la gendarmerie. Il ajoutait qu'une récompense avait été promise à celui qui aurait favorisé cette capture; et la récompense, d'un montant de cinq mille pesetas, allait être envoyée à Claude par le gouvernement espagnol.

L'émotion des enfants et de leurs amis fut considérable.

C'est surtout la partie finale du roman qui a été le plus amputée... Dans la version originale, l'épilogue n'en finissait plus... Comme si l'auteur avait voulu prendre tout son temps pour décrire les conditions de vie idylliques des deux jeunes enfants dans leur Provence natale... Comme si après tant d'évènements dramatiques, il avait voulu faire lentement redescendre la pression et diminuer l'intensité qu'il avait mis dans son récit, au risque d'effrayer, voir de terroriser, ses jeunes lecteurs...

Quatorze pages de la version originale sont résumées en... deux pages ! La fin est plutôt abrupte et aurait mérité un autre traitement à mon avis. On sent que la place manquait pour y dérouler les très belles pages du dénouement qui, bien souvent, seront absentes des autres romans de l'auteur. C'est en effet avec un certain plaisir qu'il s'attardait à décrire le bonheur des enfants enfin retrouvés. Toute la période *Venterolle*, jugée sans doute inutile, est sacrifiée ! Le lecteur ne connaîtra donc que partiellement la famille *Bernisse*, amis de leur père *Francis Granjan* qui offriront l'hospitalité aux deux jeunes enfants. Ni les projets professionnels de *Claude(t)* ! Ni la bouteille de vin poussiéreuse de *Châteauneuf-du-Pape* qui devient « une bonne bouteille... ». Quant à l'arrivée du Père *Hernandez*, elle apparaît surréaliste ! D'ailleurs, dans la nouvelle version, une certaine incohérence apparaît puisque l'on passe sans transition de Marseille à Venterolle qui n'est même pas nommé ! (voir l'extrait ci-contre).

ÉTAT ESPAGNOL

Barcelone, 3 avril.

Monsieur Claudet Granjan,

Vous êtes avisé que, grâce à vos précieuses indications, la police espagnole a pu mettre enfin un terme aux agissements de la bande de malfaiteurs qui avait caché son repaire au cœur même de la Maladetta.

En conséquence, vous êtes le bénéficiaire de la récompense de cinq mille pesetas que le gouvernement avait promis à celui qui mettrait la police sur la trace des bandits.

Vous pourrez percevoir cette somme soit à la Banque nationale d'Espagne à Barcelone, soit dans toute autre banque espagnole ou étrangère qu'il vous plaira de nous désigner.

Signé :
Le gouverneur de la Généralité
de Catalogne.

^ *L'Esterel* lança vers le ciel un jet de vapeur avec le rugissement de sa sirène. Lentement, gravement, il entra dans le port.

Alors Claude se pencha vers sa sœur :
— Nous allons enfin toucher notre terre provençale ; tu vois, avec de la persévérance, on arrive toujours.

Puis il l'embrassa et il descendit chercher Loutsi pour lui annoncer que, désormais, il n'aurait plus à fouler que le plancher des vaches.

— C'était notre village et nous n'y connaissions personne... Comme nous avons eu de la chance, madame Bernisse, de venir tout droit chez vous ! Claude s'est souvenu de la maison où il venait parfois avec papa chercher des abeilles ; il s'est rappelé que M. Bernisse et papa étaient amis, disait Zizou à Mme Bernisse, qui les avait accueillis avec tant d'amitié à leur arrivée en France.

Bien que rarissime, il est donc préférable de découvrir ce roman de **Paul-Jacques BONZON** dans sa version originale. C'est d'ailleurs souvent le cas. Les versions abrégées se font au détriment du travail initial et c'est bien dommage.

Cette réédition de 1957, parue dans la *Collection Roitelet* de l'éditeur belge *Durendal*, dont l'illustration de couverture reprend le dessin original, respecte au moins le titre initial du roman de Paul-Jacques BONZON. En revanche, j'ignore si son contenu est resté fidèle à l'original...

Une fois de plus, *Loutsi* ressemble étrangement à un chien-loup...



A l'étude de la seconde version de *Loutsi-Chien*, on peut s'interroger sur la personne qui a procédé aux « coupures » du texte original. Il est peu probable que Paul-Jacques BONZON ait lui-même mutilé son travail tant le résultat final apparaît « bâclé ». L'éditeur semble en porter la responsabilité...

Notons une mise en page un peu fantaisiste... **LOUTSI-CHIEN**, aussi bien sur la jaquette du livre que sur la page de garde, apparaît comme le deuxième roman de ce volume.

Il n'en est cependant rien car, dans ce volume, le roman de Paul-Jacques BONZON est classé en troisième position ... D'ailleurs, l'ordre des résumés des trois titres ne suit pas lui non plus la séquence chronologique de publication !

3

ROMANS DE BÊTES

TAL, LE FAUCON ROUGE
Marguerite Darigue
LOUTSI-CHIEN
Paul-Jacques Bonzon
SOULEC,
DÉMON DES BRUMES
Marcelle Vérité

Le texte reproduit dans ce volume triple est une version originale dénaturée, raccourcie... On se souvient des mentions que la *Bibliothèque Hachette* faisait souvent apparaître sur ses livres destinés aux collections jeunesse : *Texte abrégé*,

Texte adapté pour...

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.
Copyright 1945, by Éditions Bourrellet et Cie, Paris.

Ici, la simple modification du Copyright en dit long ! Il n'est nullement fait référence au © **Bourrellet, 1945** original (*reproduit ci-dessus*) pour la bonne raison qu'il ne s'agit plus du même texte ! Un jeune lecteur ignore donc que la version qu'il tient entre les mains sous le ©, **Gautier-Languereau, 1973** est une réédition tronquée d'un récit paru trente ans plus tôt ! Je le répète, des chapitres entiers ont disparu et le texte a été maladroitement recousu... Paul-Jacques BONZON ne peut en être l'auteur. Qu'a-t-il pensé du résultat final, on l'ignore mais il a dû avoir du mal à reconnaître son roman ! Tant de belles choses ont disparu... Une réédition certes mais à quel prix ! Une sorte de condensé du texte original qui ne rend pas justice à son auteur. *Claude* n'est plus *Claudet* ! Nous avons affaire à un triste clone, un sorte de pâle copie qui aurait souffert des trop nombreuses coupures qu'on lui aurait fait subir. Le résultat n'est certes pas à la hauteur du projet éditorial. Ce récit, même destiné à de jeunes lecteurs, aurait mérité un autre traitement de la part de l'éditeur qui ne s'est pas embarrassé de sentiments. C'est pourquoi une réédition de *Loutsi-Chien* serait souhaitable dans sa version originale et, surtout, dans son *texte intégral* ! Car, à mon sens, il s'agit d'une malhonnêteté littéraire que de publier sous le nom de l'auteur un texte qui a été profondément remanié par un tiers ! Même les jeunes lecteurs ont droit au respect, tout comme le travail de l'auteur...



Paul-Jacques Bonzon, auteur discret, a fait les belles heures de la *Bibliothèque verte* avec ses œuvres pour la jeunesse.

Si vous avez grandi en lisant les ouvrages de la *bibliothèque verte*, vous connaissez forcément *Les Six compagnons*. Vous connaissez peut-être moins son auteur, **Paul-Jacques Bonzon**.

Né en 1908 à Sainte-Marie-du-Mont, près de Sainte-Mère-Eglise, il fait ses études à Saint-Lô. En 1927, il sort de l'École normale, où l'on forme les instituteurs. "C'était un jeune homme à la santé fragile. Malade, sûrement de la tuberculose, il est envoyé en sanatorium, d'abord dans la Creuse puis auprès de Genève, pour se soigner. Il ne prendra son premier poste qu'en 1933", explique *Yves Marion*, auteur d'une biographie de l'écrivain.

Cinq ans et demi donc après être sorti de l'École normale, **Paul-Jacques Bonzon** obtient son premier poste d'instituteur à Barenton, aux confins du sud-Manche et de l'Orne. Il restera deux ans à ce poste, jusqu'en 1935, année où il se marie avec une institutrice de la Drôme rencontrée au sanatorium. Il demande sa mutation dans ce département, il y fera toute sa carrière.

"Un jeune maître attentif"

A Barenton, il reste encore des témoins de son passage. "À l'époque, Barenton compte environ 1 500 habitants et dispose de deux écoles publiques, une pour les filles, l'autre pour les garçons. L'école des garçons a trois classes. Jeune enseignant, **Paul-Jacques Bonzon** se voit confier les plus jeunes des élèves", raconte *Yves Marion*.

André Dorenlor, né en 1927, était l'un de ses élèves : "C'était un maître doux, distingué, aimable et attentif aux enfants."

Pendant ses deux années à Barenton, Paul-Jacques Bonzon loge à l'Hôtel de France. André Hélie, fille du boucher de

Barenton, alors enfant, se souvient d'un jeune homme frêle, pâle, qui écrivait toujours. "Lorsqu'il était en sanatorium, il a rencontré tout un monde qu'il ignorait jusqu'alors : il a côtoyé notamment des artistes. De cette expérience, il gardera toujours le goût pour le dessin et l'écriture", détaille le biographe.

Près de 130 livres

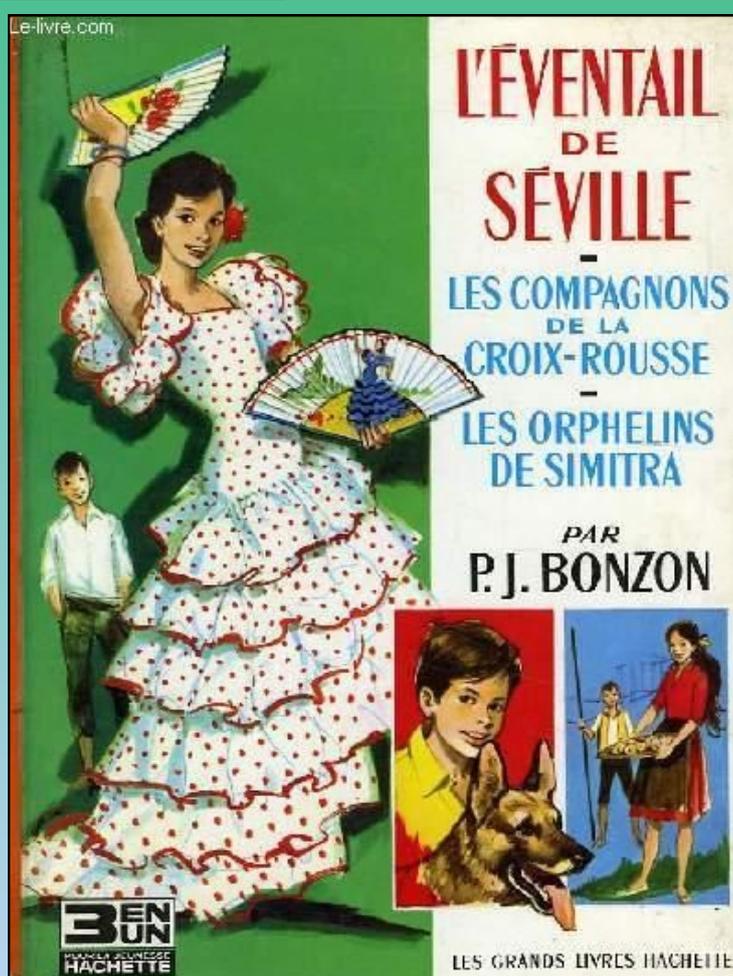
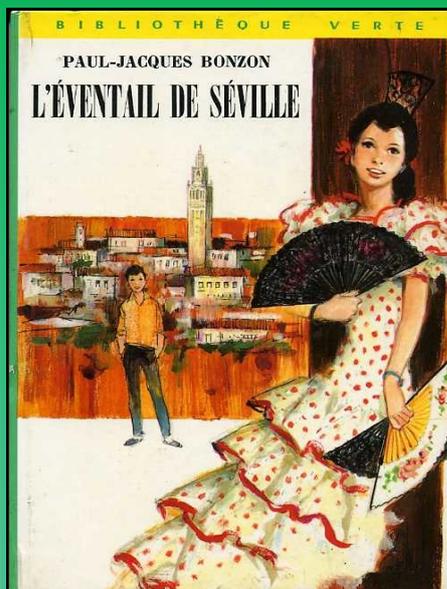
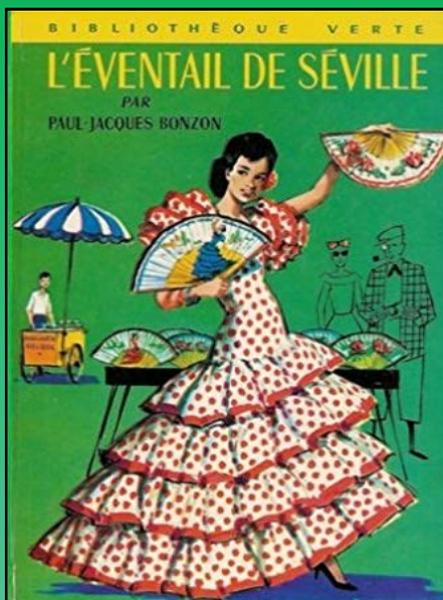
C'est en 1945, après la guerre, que **Paul-Jacques Bonzon** publie son premier livre, *Loutsi-chien et ses jeunes maîtres*. Jusqu'à sa mort en 1978, il publiera près de 130 titres. "C'est un des écrivains pour la jeunesse les plus prolifiques après Jules Verne", s'enthousiasme *Yves Marion*.

Parmi ses œuvres, la moitié sont issues de séries. La plus connue, *Les Six compagnons*, compte 40 volumes dans la *Bibliothèque Verte* chez Hachette. Viennent ensuite *La Famille HLM*, avec 20 volumes, et *Diabolo*, le petit chat avec sept volumes dans la *Bibliothèque Rose*. Il a aussi écrit des ouvrages de "lecture suivie" pour les écoliers, comme *La Roulotte du Bonheur*.

La création des *Six compagnons*, sa série la plus connue, est issue d'une demande des éditions Hachette. Au milieu des années 50, voyant le succès des ouvrages qu'il publie dans la *Bibliothèque Verte*, traduits des livres de la Britannique Enid Blyton (*Le Club des cinq*), l'éditeur souhaite avoir sa propre série dans la même veine. "Il y a cependant une différence entre Blyton et Bonzon. Quand Bonzon écrit pour la jeunesse, il fait en sorte que ce soit toujours instructif. Il était enseignant jusqu'au bout des ongles et écrivait sur ce qu'il connaissait bien : ses élèves. Il leur lisait d'ailleurs ses manuscrits le samedi matin", explique *Yves Marion*.

On retrouve aussi au long des livres de Bonzon des lieux dont il a été imprégné : Barneville-Carteret, où vivaient ses parents, ou encore Barenton, renommée Saint-Jean-des-Bois dans *La Roulotte du Bonheur*. Dans chacun de ses ouvrages, avec son écriture réaliste, il a mis en valeur à la fois la jeunesse et les lieux qui ont marqué sa vie.

Article paru sur LaMancheLibre.fr le 13 mars 2015.



PAUL-JACQUES BONZON ET L'ESPAGNE

Autre « grand » roman espagnol de Paul-Jacques BONZON : un de ses plus célèbres puisqu'il s'agit de : *L'Éventail de Séville*, primé en 1958, publié à la fois dans la *Bibliothèque de la jeunesse* et dans la *Bibliothèque Verte*. Ce récit sera repris dans le seul album de l'auteur paru dans la collection « *Les Grands Livres Hachette* ». Mais deux autres récits se dérouleront aussi chez nos voisins ibériques : *La Ballerine de Majorque* en 1956 et *Soleil de mon Espagne*, « one-shot » publié en 1971 dans la collection *Idéal-Bibliothèque*. *Les Six Compagnons* quant à eux se contenteront de la zone frontalière entre les deux pays dans un épisode de leur série : « *Les Six Compagnons et la brigade volante* » (1972) ...